



Festoyer en cotte, coiffe et poulaines, combattre comme les Vikings, virevolter en crinoline... Si on s'offrait un voyage dans le temps? En France, les reconstitutions historiques déplacent les foules et fleurissent un peu partout. Acteurs ou spectateurs, les nostalgiques de tout poil en perdent leur latin! PAR PEGGY FREY

**costumer**

**histoire de se ~~déguiser~~**



Historique ne veut pas dire statique : une reconstitution, bien vivante, d'un campement militaire sous Louis XV.

« **L'histoire** se consomme, elle est faite pour être dévorée, et moi, je la croque à pleines dents. » Pendant que certains palpent l'histoire à travers des livres, Patrice, lui, a choisi de la revivre. Depuis plus de dix ans, ce jeune quadra pratique la reconstitution historique. Une expression rébarbative et pompeuse qui cache pourtant un bien joli loisir. Le principe est simple : choisir une période de l'histoire (de l'Antiquité aux temps modernes) et y incarner un rôle au sein d'une troupe. Les reconstituteurs tentent, lors de leurs rassemblements, de revivre le passé avec exactitude. Patrice, lui, fait partie d'une troupe baptisée Les Menus Plaisirs, qui se consacre au siècle des Lumières. Plusieurs week-ends dans l'année, il investit avec ses camarades de jeu le château de Brugheas, situé dans l'Allier. « Nous sommes costumés, chaussés, coiffés, poudrés selon la mode du XVIII<sup>e</sup>. Nous devisons en français classique pendant que quelques musiciens jouent du clavecin et que les gentes dames dansent le pas de bourrée, le tout bien sûr éclairé à la chandelle. » Drôle de passe-temps, pensez-vous, qui ne doit concerner qu'une petite poignée d'hurluberlus en marge de la société actuelle ? Que nenni ! Ce loisir est actuellement en plein essor en France. Et il était temps : « Les maîtres en la matière sont les Anglo-Saxons, raconte Christophe Dargère, président de l'Association pour l'histoire vivante. Ce sont d'ailleurs eux qui ont inventé ce loisir, appelé outre-Manche "re-enactment" (reconstitution) ou "living history" (histoire vivante). Les Anglais pratiquent ce hobby depuis maintenant trois décennies. Dans ce pays profondément attaché à son histoire et à son patrimoine, la reconstitution est vite devenue un loisir très populaire. » De fil en aiguille, le virus de la reconstitution a contaminé d'autres pays, à commencer par les États-Unis, le Canada, l'Allemagne, l'Italie, la Russie, puis la France. « Bien que nous pratiquions ce loisir depuis une quinzaine d'années, nous avons rapidement rattrapé notre retard, reprend fièrement Christophe. Maintenant nos meilleures troupes rivalisent largement avec les troupes anglaises ! Et si la France excelle aujourd'hui en la matière, c'est avant tout parce que ce loisir, peu commun autrefois, séduit de plus en plus actuellement. L'évolution est impressionnante, continue Christophe. Bien que les troupes de reconstitution ne soient pas répertoriées officiellement, je tente de les recenser pour notre association. Actuellement j'en dénombre environ trois cents, toutes périodes confondues : gallo-romaine, viking, napoléonienne... Le Moyen Âge est la période

chouchoute : le nombre de troupes médiévales a triplé entre 1995 et aujourd'hui. Nous sommes passés de cinquante associations à plus de cent cinquante. C'est une remontée phénoménale ! » Cette belle envolée est bien évidemment due à l'émergence des 35 heures, qui laisse le temps aux Français de s'adonner à de nouveaux loisirs, mais c'est également le résultat d'une évolution au sein même de la reconstitution : « Il y a quelques années encore, explique Christophe, la reconstitution était purement militaire. Les troupes, peu importe la période, s'attachaient à revivre des combats, des guerres. Aujourd'hui, elle est aussi civile. Nous ressuscitons la vie d'un campement, le quotidien d'un village avec son lot de femmes, d'artisans et même d'enfants. Grâce à cette évolution, la reconstitution touche un plus large public ! » Mais la réelle explication de cette belle progression est ailleurs : l'histoire passionne de plus en plus. En témoignent les chiffres des tirages des romans historiques : alors qu'un roman de littérature générale se tire en moyenne à deux mille exemplaires, le roman historique, lui, bénéficie d'emblée d'une mise en place de cinq mille à sept mille exemplaires au minimum. Les ventes explosent ! L'une des

**Servante, trésorier et homme d'armes du XV<sup>e</sup> siècle : le moindre détail nécessite des mois de recherche ou de confection sur mesure.**



## reconstitution historique ou jeux de rôle ?

Le public fait souvent l'amalgame entre ces deux loisirs pourtant bien distincts l'un de l'autre. Si la reconstitution s'appuie sur l'histoire et cherche à la copier, les jeux de rôle grandeur nature sont fondés sur un monde imaginaire la plupart du temps peuplé de trolls, de sorciers et de bonnes fées. « Le jeu de rôle se joue également costumé, explique Stéphane Gesquière, secrétaire de la Fédération française de jeux de rôle grandeur nature, mais à la grande différence des reconstituteurs, nous ne cherchons pas à copier ni à respecter l'histoire. Les amateurs de

jeux de rôle grandeur nature sont généralement des mordus de médiéval fantastique. Ils cherchent à se plonger dans l'ambiance du "Seigneur des anneaux", de J. R. R. Tolkien, qui reste leur référence en la matière ! » À l'inverse de la reconstitution, le jeu de rôle grandeur nature se joue en privé, il n'y a pas de public. C'est un loisir qui n'a aucune vocation pédagogique. « De même que le jeu de rôle suit un scénario précis, les rollistes interprètent des personnages qui ont des missions à accomplir, alors que les reconstituteurs peuvent retracer tout simplement le quotidien d'un fort au Moyen Âge. » Même si ces deux loisirs sont différents, il n'est pas rare de voir un rolliste se tourner vers la reconstitution. « Le rolliste qui veut effectuer davantage de recherches, être plus scrupuleux et fidèle à la réalité, devient très rapidement reconstituteur. » Ces deux loisirs ne sont donc pas incompatibles. Fédération française de jeux de rôle grandeur nature, 16, Linandes-Vertes, 95000 Cergy. Tél. : 01.30.75.01.64.

meilleures cuvées de ces dernières années n'est autre que le prix Goncourt 2001 : « Rouge Brésil », de Jean-Christophe Rufin, s'est vendu à cinq cent mille exemplaires. Et d'après Patrice, notre ami passionné par le XVIII<sup>e</sup>, de la lecture à la reconstitution il n'y a qu'un pas : « La reconstitution est l'étape suivante. Celui qui se plonge régulièrement dans les récits historiques voudra passer à la vitesse supérieure. C'est un moyen de vivre concrètement le contenu des romans, des Mémoires, des archives et autres manuels. Nous sommes en quelque sorte des illustrations vivantes. » Et derrière chaque reconstituteur se cache un féru, un passionné d'histoire qui cherche avant tout à transmettre son savoir : « Nous voulons communiquer notre amour pour l'histoire et surtout tordre le cou à bon nombre d'idées reçues, reprend Christophe. Les livres et les films historiques sont parfois truffés d'erreurs. Nous sommes là pour combattre ces fausses affirmations, pour montrer au public la réalité d'une époque en chair et en os et pour rétablir des vérités ! » Et pour ce faire, chaque troupe, qu'elle soit petite ou importante, réputée ou méconnue, organise systématiquement des animations, des rassemblements en public, qui se déroulent pour la plupart en été. « Nous nous produisons une dizaine de fois dans l'année, raconte Patrice. Le reste du temps, nous le consacrons aux recherches, à la confection des costumes. Préparer nos animations nous prend un temps inimaginable car nous cherchons à être le plus fidèles possible à la réalité de l'époque. »

### Enquêtes, recherches,

lectures d'ouvrages anciens. Commence alors un travail de longue haleine. Derrière un simple costume de page, de gentilhomme ou d'écuyer se cachent souvent des mois et des mois de travail. Car il ne s'agit pas ici d'enfiler un vulgaire déguisement. Le reconstituteur confectionne lui-même son costume en s'appuyant sur des gravures de l'époque ou d'anciens patrons dénichés dans de vieux ouvrages. « J'ai dû me mettre à la couture, quelle aventure ! » s'exclame Anne, reconstitutrice dans la troupe des Menus Plaisirs depuis cinq ans. « Actuellement, je suis sur une petite robe que l'on portait sous Louis XV. Je travaille à partir d'un patron d'époque qui mesure dix centimètres de haut. Un vrai travail de fourmi ! » Adieu les tissus synthétiques et les fermetures Éclair. Anne refait tout à l'identique ! Elle est parfois prête à parcourir des kilomètres pour mettre la main sur un taffetas de soie ou une belle cotonnade. Dernièrement, elle est allée jusqu'en



Dans la peau d'un capitaine médecin de la première guerre mondiale. Les petits sont de la partie : une résistante des FTP et son fils.



Angleterre pour dénicher une paire de bas de coton introuvable en France. Christophe, lui, fait partie d'une troupe médiévale dans la banlieue parisienne. C'est en République tchèque qu'il a trouvé l'artisan capable de lui faire son armure de chevalier de parade de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. « Solerets (protections des pieds), cuissards, plastron, salade (casque) : tout est fait à l'identique. Cette armure, c'est la mienne ! s'exclame fièrement Christophe, elle est faite selon mes propres mesures. » Vous l'aurez compris, la reconstitution ne se pratique pas à la légère. En plein boom, c'est un loisir de plus en plus populaire qui a même sa Mecque : l'Angleterre ! Plusieurs fois par an, les Anglais organisent des « re-enactor markets » (marchés de reconstitution), le plus connu étant celui de Ryton-on-Dunsmore. Des milliers de reconstituteurs du monde entier s'y retrouvent, car c'est l'occasion inespérée de mettre la main sur de belles copies de robes élisabéthaines, de bijoux vikings, de faïences populaires ou encore de boucles de chaussures du XVIII<sup>e</sup>. Autre preuve de ce succès : de plus en plus de personnes vivent de la reconstitution. Forgerons, potiers : depuis quelques années, des métiers d'antan renaissent de leurs cendres. En témoigne Yannick Épiard. Passionné d'histoire, ce jeune trentenaire s'est installé à son compte il y a trois ans en tant que batteur d'armes. « Au début, je dépannais des amis reconstituteurs,

et puis j'ai vite réalisé qu'il y avait une vraie demande. Aujourd'hui, je suis débordé ! Mon carnet de commandes est plein sur un an et demi ! J'ai des clients dans toute l'Europe et même aux États-Unis. Sans avoir fait une seule publicité ! » Sa spécialité ? Refaire d'après des techniques de travail médiévales armures, casques et épées du V<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. « Pour chaque commande, je fais des moulages en plâtre des jambes et des bras afin que l'armure au final soit parfaitement adaptée à la morphologie de mon client. Ensuite, je travaille le métal à l'aide de mon enclume, ma forge et ma tenaille. Je pourrais utiliser des techniques plus modernes, mais je veux comprendre comment les artisans faisaient à l'époque. » Aujourd'hui, Yannick est le plus heureux des hommes : « Pouvoir vivre de sa passion, c'est merveilleux ! » Et il n'est pas le seul ! C'est également le cas d'Anne et Jean Jordan. Installés en Bretagne, ces deux passionnés du Moyen Âge ont ouvert il y a quelques années une table et une chambre d'hôtes un peu particulières : « Nous plongeons nos hôtes cinq siècles en arrière, explique Anne. Notre chambre est décorée avec des enluminures et des meubles qui sont des répliques de l'époque. Étant forgeron, Jean montre à nos "invités" des techniques de travail médiévales pendant que je leur prépare un repas entièrement concocté à partir de recettes du Moyen Âge trouvées dans de vieux

ouvrages. Le soir venu, nous leur proposons de festoyer en costumes s'ils le désirent. C'est un vrai voyage dans le temps. » L'occasion de déguster un conin (lapin) aux épices accompagné de noix et de châtaignes, un civet d'huîtres, une tourte aux menues feuilles, une tarte au flan, le tout arrosé d'un hypocras (vin) rouge ou blanc. Jean et Anne ouvrent de mi-avril à mi-novembre, et ils affichent complet presque tous les week-ends ! Car si la reconstitution compte toujours plus d'adeptes actifs, elle attire aussi de nombreux « spectateurs ». En témoigne la fréquentation des cités médiévales et autres parcs de reconstitution historique. Nous sommes toujours plus nombreux à vouloir plonger concrètement dans l'histoire. Les spectacles de reconstitution attirent les foules. Cette année, Provins, cité médiévale classée

au Patrimoine mondial, a accueilli six cent cinquante mille visiteurs. « Spectacles de fauconnerie ou tournois de chevalerie : chaque année, les visiteurs sont toujours plus nombreux à venir applaudir nos spectacles de reconstitution, se réjouit Stéphanie Danis, attachée de presse de la ville. En dix ans, la fréquentation de notre cité a doublé. » Et parmi les animations préférées des visiteurs figure la fête médiévale qui a lieu chaque année au mois de juin : « C'est l'événement de l'année, explique Stéphanie. Pendant un week-end, les visiteurs viennent costumés et ils festoient, ils déambulent comme au Moyen Âge au milieu des artisans, des bateleurs et des troubadours. Cette fête a attiré soixante mille personnes en 2003, contre quarante mille en 1994. Parmi lesquelles des passionnés d'histoire ou des

## pour voyager dans le temps

● Association pour l'histoire vivante : cette association répertorie tous les clubs de reconstitution de France. Un excellent contact. L'association publie régulièrement des magazines dédiés à la reconstitution. 75, boulevard Joffre, 95220 Herblay. Tél. : 01.34.50.25.65. Et [www.histoirevivante.org](http://www.histoirevivante.org)

● Les Menus Plaisirs : troupe de reconstitution spécialisée dans le XVIII<sup>e</sup> siècle. Tél. : 04.70.32.56.51.

● [www.histoirevivante.com](http://www.histoirevivante.com) : armures, coffres vikings, carafes romaines, chaises de

dame du XIII<sup>e</sup> siècle ; vous pourrez acheter en ligne toutes sortes de produits de reconstitution et d'inspiration historique. Une bonne adresse.

● Cité médiévale de Provins : office de tourisme, chemin de Villecrain, BP 44, 77482 Provins. Tél. : 01.64.60.26.26. Et [www.provins.net](http://www.provins.net)

● Le Grand Parc du Puy-du-Fou : 30, rue Georges-Clemenceau, 85590 Les Epesses. Tél. : 02.51.64.11.11.

● Anne et Jean Jordan : table et chambre d'hôtes. Kermonach, 56160 Ploërdut. Tél. : 02.97.39.47.76.

● Yannick Épiard : batteur d'armes. 71490 Saint-Gervais-sur-Couches.



On tient salon, façon siècle des Lumières, à l'hôtel de Soubise, à Paris.

curieux français et étrangers. » Autre gros succès : les spectacles du Puy-du-Fou, en Vendée. Ce parc ludo-culturel ressemble à un grand livre d'histoire. « Nous avons construit un village du XVIII<sup>e</sup>, une cité médiévale, un fort de l'an mille, un stadium gallo-romain. Dans chacun de ces sites, nous proposons des spectacles de reconstitution avec des acteurs et des cascadeurs costumés, explique Laurent Albert, directeur général du Grand Parc du Puy-du-Fou. Cette année, nous avons accueilli sept cent vingt mille visiteurs, soit plus de six mille deux cents spectateurs par jour, contre quatre cent quatre-vingt-quatorze mille en 1995 et quatre-vingt-cinq mille en 1989. Sachant que nous sommes ouverts de juin à septembre, ce sont des chiffres inespérés. Nous sommes en perpétuelle progression. En termes de fréquentation, notre parc se situe en quatrième position, derrière Disneyland Paris et le parc Astérix. Nous talonnons de très près le Futuroscope ! » Alors, dans quelle embarcation grimpez-vous prochainement ? Nos amis les Gaulois, Vikings et chevaliers iront-ils jusqu'à damer le pion au « cyberworld » et autres prouesses technologiques ? Affaire à suivre. ■